

Enquête sur la mixité au foyer du Pertuis

Une enquête sur la mixité a été menée au sein du foyer le Pertuis. Découvrez le retour des questionnaires, qu'ils ou elles soient hommes ou femmes, victimes ou auteur-es de violence.



Violences

Roxane Dumont
Unité d'épidémiologie populationnelle
Hôpitaux Universitaires de Genève

Camilla Biesert Da Silva
Le Pertuis



«La violence est à la maison,
pas ici au Pertuis»

Femme de 26 ans, victime de violences domestiques

Les personnes participantes à l'enquête ont été choisies selon les critères suivants: des femmes et des hommes, auteur-es ou victimes, actifs dans la cohabitation au sein du Pertuis, c'est-à-dire qui ont partagé les lieux communs (cuisine, salon TV, terrasse, etc.) et qui ont eu des échanges les uns avec les autres. Ces personnes ont majoritairement été questionnées après un temps d'adaptation d'une dizaine de jours. Les entretiens se sont déroulés avec celles et ceux maîtrisant bien la langue française.

Les questionnaires ont été menés sur un temps spécialement dédié. Les rendez-vous ont été pris avec les bénéficiaires hors de l'entretien d'entrée ou des entretiens de suivi. Les personnes ont fait part de leur satisfaction de pouvoir donner leur avis et elles se sont montrées, pour la plupart, très motivées à réfléchir sur ce thème. A noter qu'elles avaient pour consigne de donner leur ressenti/avis personnel, qu'il soit positif ou négatif, et non de donner une réponse qu'elles pensaient satisfaire l'intervenante.

Que fait-on au Pertuis?

Au foyer Le Pertuis, nous accueillons des femmes, des hommes et des enfants qui ont été victimes ou auteur-es de violences à domicile, qu'elles soient physiques, psychologiques, sexuelles ou économiques. Les personnes ont dû quitter le domicile familial pour un hébergement d'urgence. Le Pertuis est ainsi perçu comme un lieu d'accueil mixte, où femmes et hommes se côtoient, de même que les victimes et les auteur-es de violences. Au sein du foyer, les personnes ne sont pas catégorisées: les histoires individuelles ne sont connues que si les personnes décident de les partager.

La mixité au Pertuis, est-ce que ça marche?

Il n'est pas inhabituel que la question de la mixité au Pertuis, ainsi que l'accueil de personnes présumées auteures et victimes de violences conjugales sous le même toit, suscite parfois des réactions de «dérangement» et de surprise. L'enquête sur la mixité au Pertuis nous a donné l'opportunité d'interroger directement les personnes concernées par cette cohabitation, plutôt que de nous fier aux impressions des professionnels du terrain.

Qui a participé à cette enquête?

Un total de cinquante individus, qu'ils soient auteurs ou victimes, ont participé à cette enquête entre janvier 2023 et janvier 2024. Parmi eux, 31 (62%) étaient des femmes. La personne la plus jeune ayant pris part avait 17 ans, tandis que la plus âgée avait 72 ans. En tout, 10 (soit 20%) étaient identifiés comme des «auteurs» de violence conjugale ou domestique, tandis que 40 (soit 80%) étaient des victimes de violence, qu'elle soit domestique ou conjugale. En effectuant une segmentation par sexe et par statuts d'accueil, comme démontré dans la Figure 1, il est notable que les victimes de violences sont principalement des femmes et que les hommes victimes de violences sont généralement plus jeunes. Cette collecte de données, réalisée sur une année, reflète de manière générale, la distribution observée au sein du foyer.

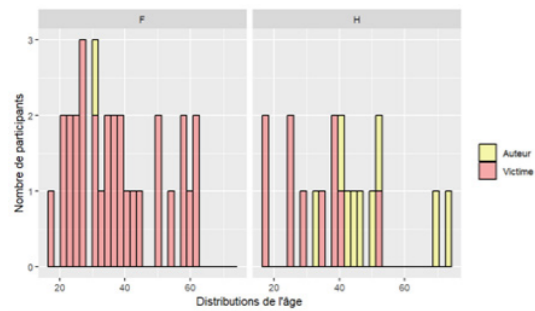


Figure 1: Distribution de l'âge, segmentée par sexe et par statut d'accueil

Quels sont les résultats?

La majorité des participants ont indiqué que l'accueil au Pertuis était bon ou très bon. Seulement cinq d'entre eux ont signalé le trouver moyen ou mauvais (Figure 2).

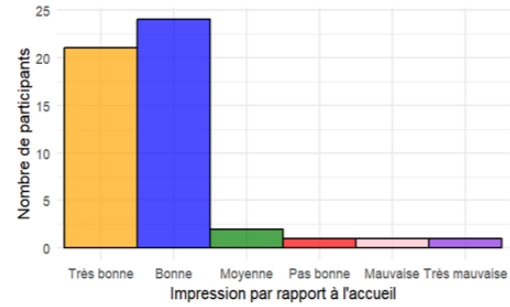


Figure 2: Impression des participants par rapport à l'accueil du Pertuis.

Les participants étaient priés de résumer leurs sentiments concernant la mixité des sexes et des statuts d'accueil au Pertuis en trois mots-clés. Les mots les plus fréquemment cités sont présentés dans la Figure 3. La majorité des termes expriment des retours positifs, tels que la notion d'échange, qui revient à plusieurs reprises. Cependant, quelques mots négatifs ont également été mentionnés, notamment «étrange» et «anxiogène».



Figure 3: Mots clés identifiés par les participants concernant la mixité au Pertuis.

Les participants ont été invités à donner un commentaire positif suivi d'un commentaire négatif concernant le foyer. Les principaux thèmes qui ressortent sont:

- L'échange, le partage
- Le non-jugement
- L'absence de stigmatisation
- L'étrangeté

Le thème de l'échange est revenu fréquemment, que ce soit en partageant des expériences de vie, des repas ou des jeux de société. Certains ont exprimé que le partage leur a permis de se sentir entourés et respectés, car ils ont ressenti de la confiance en partageant leurs expériences.



«On peut cuisiner ensemble et partager nos situations ou pas.» *Femme de 45 ans, victime de violence domestique*

Il est souvent arrivé que des hommes se disent «touchés» par les récits de souffrance de femmes victimes de violences conjugales. Les femmes ont également témoigné de la richesse de partager avec des hommes, qu'ils soient victimes ou auteurs de violence, et ont parfois été consternées de constater à quel point ces hommes souffraient. Il est ressorti qu'il est important d'être accueilli de manière égale, car la société est composée d'hommes et de femmes. Cet accueil permet de mieux comprendre la souffrance des auteur-es de violences sans pour autant excuser leurs actes, mais en les considérant comme des êtres humains capables de changement. Un autre aspect notable de cette enquête est la mise en évidence par un grand nombre de personnes de l'importance de tenter de comprendre la situation de l'autre sans porter de jugement.

«De ne pas savoir qui est auteur ou qui est victime, donne une chance de ne pas juger une personne trop vite et de l'accepter dans sa souffrance.»
Femme de 26 ans, victime de violences domestiques

Les personnes interrogées ont exprimé leur satisfaction quant à l'absence de stigmatisation, ce qui a favorisé les échanges entre elles. Il a souvent été observé qu'une femme peut également être l'auteure de violence et qu'un homme peut être victime de violence. Lors de ces rencontres, la bienveillance des participants les uns envers les autres et l'esprit familial prédominant dans le foyer ont été remarqués. Les moments de partage autour des repas, où chacun participe à leur élaboration, favorisent les échanges culturels et créent une atmosphère détendue qui bénéficie à tous, indépendamment du genre.

«Je suis arrivée au foyer dans un état pas possible et j'ai juste trouvé des gens gentils, qu'est-ce que vous voulez que je dise de négatif!» *Femme de 30 ans, présumée auteure de violences domestiques*

Certaines femmes ont fait part de leur surprise quant à la mixité présente au sein du foyer. Malgré une certaine réticence initiale, leur expérience et les rencontres

qu'elles ont faites dans cet environnement les ont conduites à modifier leur perspective.

«Si je réfléchis trop, je me dis que ces messieurs sont là parce qu'ils ont maltraité leurs femmes comme moi j'ai été maltraitée. Mais les hommes que je croise sont polis et agréables avec moi, j'aimerais être négative mais ce serait mentir.» *Femme de 61 ans, victime de violences domestiques*

Certaines personnes se sont montrées plus critiques envers ce modèle de cohabitation. Il est apparu que certaines femmes estiment que le regroupement de personnes victimes et présumées auteures sous le même toit peut susciter de l'anxiété voire raviver leurs traumatismes. Une jeune femme a été particulièrement virulente dans ses propos à l'égard de ce type d'accueil, il s'est avéré qu'elle a été violente par son père durant une grande partie de sa vie et lors de son séjour, elle était également en plein procès pour viol contre un homme. Elle avait malgré tout réussi à nouer quelques liens avec des bénéficiaires mais elle a plutôt privilégié des contacts réguliers avec les professionnels. Elle a quitté le Pertuis avec plein d'émotions et nous a écrit un magnifique mot de reconnaissance dans notre cahier de bord. D'autres femmes ont rapporté avoir été confrontées à des hommes qui les ont draguées, une expérience mal vécue. Des remarques ont également été formulées concernant l'hygiène et le partage des toilettes entre hommes et femmes, perçu comme peu confortable. Cependant, il convient de noter de manière positive que les femmes et les enfants sont situés au premier étage tandis que les hommes se trouvent au rez-de-chaussée (avec douches et WC). La notion de respect ou de non-respect a également été soulevée.

«Un homme a mal parlé à ma fille et je n'ai pas aimé, c'était une rupture de confiance.» *Femme de 40 ans, victime de violences domestiques*

«Il y a un monsieur plus vieux qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, c'est désagréable.» *Homme de 17 ans qui est avec son père présumé auteur de violences domestiques*

A relever que ce sont davantage de femmes qui ont des propos négatifs sur cette cohabitation.

Retour de l'intervenante sociale travaillant au Pertuis depuis 21 ans

Cette enquête a été passionnante à mener, les rencontres ont été riches de partages sur un thème éthique qui touche à nos représentations autour de la violence. Le but de cette enquête a été de vérifier mon ressenti de départ en laissant la parole aux bénéficiaires afin de les laisser s'exprimer sur ce qu'ils vivent et ressentent par rapport à la mixité (homme/femme) et au fait de cohabiter entre personnes présumées auteures et victimes de violences domestiques. J'ai souvent été interpellée par mon entourage et le réseau sur ce thème. Il m'a donc semblé utile et nécessaire de questionner les personnes directement concernées. Cette enquête a aussi eu comme but de permettre des ajustements et de pouvoir être plus attentif à la dynamique générale du foyer. Je ne pensais pas que le bilan des réponses allait être aussi positif! Mon constat comme travailleuse sociale sur le terrain depuis 21 ans, démontre que la plupart des accueils au Pertuis, la mixité ainsi que l'accueil des auteur-es et des victimes ensemble se passent bien et ne posent aucun problème. Je pense qu'au-delà du premier réflexe de la surprise et parfois du malaise, il y a celui de la compréhension du contexte qui nous amène à faire ce

type d'accueil. Un accueil qui permet aux personnes de se raconter et d'échanger mais aussi d'évoluer et d'être amenées à une remise en question quand cela est possible. Je finirai par le commentaire d'un petit garçon de 6 ans accueilli avec sa mère, victime de violence domestique, qui a dit: **«Maman nous on rentre à la maison et papa vient ici!»** Il y a différents possibles et offrir ce type d'accueil nous permet d'évoluer avec la société actuelle et trouver les meilleures réponses pour faire baisser la tension voire le passage à l'acte, en éloignant l'un ou l'autre de ses acteurs de la famille ou du couple conflictuel.

Je citerai encore deux commentaires qui reflètent bien le ressenti des personnes accueillies:

«On est tous ici parce que nous avons un problème et ça nous lie.» *Homme de 72 ans, présumé auteur de violences domestiques*

«Avant de vivre ici, je n'aurai jamais pensé que je pouvais accepter la mixité.» *Femme de 24 ans, victime de violences domestiques*

Le thème de l'échange est revenu fréquemment, que ce soit en partageant des expériences de vie, des repas ou des jeux de société

Par **Roxane Dumont**
Doctorante à l'Unité d'épidémiologie
populationnelle
Hôpitaux Universitaires de Genève
et **Camilla Biesert Da Silva**
Intervenante sociale au foyer le Pertuis

